



CENTRE TOULOUSAIN DE DOCUMENTATION
SUR L'EXIL ESPAGNOL

8, rue Maurice Fort - 31000 Toulouse

☎ 05 61 85 93 60

Courriel : exilespagnol.tlse@gmail.com

Bulletin d'information n° 7 : JANVIER 2013

EDITORIAL

LE CTDEE ... 4 ANS DEJA !

Le 28 novembre 2008, un groupe d'amis constituaient le Centre Toulousain de Documentation sur l'Exil Espagnol.

D'abord et avant tout pour rendre hommage à nos parents et grands-parents à l'occasion du 70^e anniversaire de leur arrivée en France.

Au fil des mois, le petit groupe s'est élargi. Une vraie association est née.

Chaque année, toujours plus d'adhérents nous rejoignent et nos activités publiques rassemblent un nombre croissant de participants.

Des liens se tissent de part et d'autre des Pyrénées, des collaborations prennent corps, des amitiés s'affirment.

4 ans déjà que le CTDEE organise à Toulouse la journée de commémoration de la Révolution Espagnole de juillet 1936. Parce que pour nous, l'hommage mémoriel doit être aussi historique et social.

4 ans, c'est peu au regard des 74 années qui nous séparent du début de ce douloureux exil.

Mais c'est déjà beaucoup au regard des efforts déployés.

Nous continuons. Rejoignez-nous.

**B O N N E
A N N É E**

**F E L I Z
A Ñ O**

2

0

1

3

Nos activités.

L'année 2011 s'est conclue le 3 décembre par la **Journée d'étude** organisée à Toulouse conjointement par l'AFAR II Rep (Asociación de Familiares y Amigos de Represaliados de la IIa República), MEMORIA ANDANDO de Decazeville et le CTDEE sur "*La ley de la Memoria histórica*". Un public nombreux et intéressé a assisté aux interventions des divers conférenciers, venus de Barcelone, de Bruxelles, de Decazeville ou de Toulouse et a participé activement aux débats qui ont suivi.



Le 25 février 2012, l'Assemblée Générale Statutaire du CTDEE réunie au Centre Alban Minville à Toulouse a procédé à un large tour d'horizon de nos activités et a débattu de la poursuite de notre action. Le Bureau de notre association a été renouvelé.

L'après-midi, une soixantaine d'amis a pu visionner le film "*Land and Freedom*" de Ken Loach qui a donné lieu ensuite à quelques échanges.

La journée s'est achevée dans la convivialité autour d' un goûter.



Le 22 juillet, 300 personnes se sont pressées salle de la Faourette à Toulouse pour la **Commémoration de la Révolution Espagnole de juillet 1936**.

La table ronde du matin, consacrée aux activités théâtrales de l'exil espagnol dans la région toulousaine était animée par Alicia Alted et Manuel Aznar venus respectivement de Madrid et Barcelone et comptait avec la présence et les témoignages de Juan Montiel et Plácida Aranda. Le CTDEE avait préparé à partir de ses fonds documentaires une série de 13 panneaux illustrés de photos et de documents divers qui rappelaient l'importance et le foisonnement de cette culture théâtrale.



Un panneau de l'exposition

L'après-midi, après la dégustation de la paella géante, le spectacle mêlant danses et chants et notamment le groupe El Comunero a ravi l'assistance.



Blanca Navarro



Le groupe El Comunero

Le 27 octobre 2012 :

Ce fut un coup d'essai réussi. La première **Journée du livre de l'exil espagnol** à l'espace Niel, a rempli les espérances de ses organisatrices et organisateurs et de celles et ceux qui se sont dévouées pour que cette rencontre d'écrivains, d'historiens et de lecteurs sur le thème de l'exil comme lieu de création et de résistance se déroule dans un climat d'amitié. La librairie "Ombres blanches" avait prêté main forte à la manifestation, d'abord en s'investissant dans l'invitation des écrivains présents et ensuite en apportant quelques milliers d'ouvrages sur un thème qui sollicite aussi bien les romanciers que les essayistes. Antonio Altarriba auteur du roman graphique "*El arte de volar*" était l'invité de prestige de la matinée et a conquis par son humanité le public qui a également apprécié à leur juste valeur les interventions de Bruno Vargas qui ouvrait les débats et de José Martínez Cobo. L'après-midi fut consacrée aux talents féminins avec Alicia Alted, Antonina Rodrigo et la toute jeune violoniste Leonor de Recondo devenue chroniqueuse pour l'occasion et qui alternait avec Serge Mestre, traducteur émérite de Semprun et de Manuel Rivas et lui-même romancier. Venu de Barcelone le professeur Manuel Aznar Soler a rendu hommage aux Amis du Théâtre Espagnol dans une intervention éclairée par la présence de Juan Montiel auteur talentueux de "*Memorias de un rojo vivo*". Enfin pour n'être pas sur la tribune le peintre Joan Jorda était partout à la fois, dans la salle et sur les murs où son affiche, créée tout spécialement pour ce salon aux couleurs républicaines, sur une mise en page de Cathy Balax a fait l'unanimité.

MLR



A. Altarriba



L. De Recondo



S. Mestre



A. Rodrigo



A. Alted



L'affiche de Joan Jorda



Nos projets.

Le **9 février 2013** à 10h se tiendra au Centre Alban Minville de Toulouse, la 4^e Assemblée Générale statutaire du CTDEE.

L'après-midi, un film *Libertarias* de Vicente Aranda (1996) sera projeté et suivi d'un goûter qui nous permettra de retrouver adhérents et amis dans une ambiance conviviale.

En **avril 2013** (date à déterminer), l'inauguration des locaux rénovés du CTDEE, toujours au 8 rue Maurice Fort à Toulouse, sera l'occasion pour chacun, lors d'une journée "portes ouvertes", d'apprécier le travail de classement et de mise en valeur de notre fonds documentaire.

En **juin 2013** : une sortie "Jira" dans la région de Bielsa est en préparation avec au programme, visite du musée, chemins de l'exil, échanges, etc.

Dimanche 21 juillet 2013 : journée de commémoration de la Révolution Espagnole de juillet 1936.

Et encore d'autres projets en préparation...

Nos réalisations.

Pour retrouver le plaisir de jouer, voici le **Parchis** entièrement conçu et réalisé par nos soins.



Et pour revivre la journée du 22 juillet 2012, le CD de photos



LES ENFANTS VOLES DU FRANQUISME

Tous ceux qui ont eu l'occasion de visiter la maternité d'Elne dans le Roussillon, ont été touchés par l'histoire de cette institutrice suisse Elisabeth EINDENBENZ qui aida, protégea et soigna entre 1940 et 1943 des centaines de femmes espagnoles réfugiées et leurs nouveaux-nés.

A l'autre bout de la chaîne, poussant très loin le curseur de l'horreur, il y a ces dizaines de milliers d'enfants volés dans les maternités espagnoles entre 1939 et la fin des années 60 et vendus par les autorités franquistes à des réseaux d'adoption. Il s'agissait d' « *extirper le socialisme du sang espagnol* ».

La Dépêche du Midi, dans son édition du 27 janvier 2012, produit quelques témoignages émouvants : « *Ce 13 août 1963, Consuelo avait accouché d'un beau bébé à l'hôpital d'Alicante : Antonio. Le 15, sa fille Eva, 10 ans, attendait le retour de sa mère. Mais sa maman est rentrée seule après l'accouchement. On lui a dit qu'Antonio était mort et on lui a présenté le cercueil fermé* ».

Antonio, un parmi les innombrables « *disparus vivants* » qui hantent la mémoire lacunaire de l'Espagne. Petit-fils d'un « *rouge* » fusillé en 1940, un bébé comme lui se négociait 200 000 pesetas à l'époque, lorsqu'une famille bien pensante en mal d'enfants se présentait au bon médecin, à la bonne religieuse.

Le secret était gardé, grâce à la loi du 4 décembre 1941 qui légalisait le rapt des enfants déclarés « *de filiation inconnue* ». A l'hôpital d'Alicante, les registres de 1963 ont disparu.

Le combat engagé à partir de 2008 par le juge Garzón pour rendre justice à tous les disparus, dont les enfants volés, se heurte toujours à la loi d'amnistie de 1977.

Il fallait « *éradiquer le gène républicain qui obâtardit la race hispanique* » avait déclaré le chef psychiatrique de l'armée de l'Etat franquiste, le colonel Vallejo Najera.

Ce que l'on sait moins, c'est que 11 000 à 12 000 enfants furent volés à leur mère sur le sol français avec la complicité des autorités, dans les camps de réfugiés de 1939 à 1942.

Envoyés par train vers Barcelone ou Madrid, ils furent ainsi confiés à la « *rééducation* » des orphelinats de l'Eglise et de la Phalange y retrouvant les enfants volés dans les prisons pour femmes d'Espagne.

C'est aux confins des années 60 que ce crime se doubla en Espagne d'un trafic organisé de bébés, tel Antonio.

L'espoir des familles réside désormais dans le fait que l'Etat espagnol entreprenne enfin une vraie recherche des disparus. Ce que la récente confirmation de la condamnation du juge Garzón laisse mal augurer.

ESPAGNE : NE PAS ACCEPTER. AUJOURD'HUI COMME HIER

Depuis la grève générale du 14 novembre 2012 qui a vu plus de 11 millions de travailleurs arrêter le travail et 4 millions de personnes manifester dans toutes les villes d'Espagne, il n'est pas un jour sans que des secteurs de la population ne se mobilisent contre les plans d'austérité dictés par l'Union Européenne et appliqués servilement par le gouvernement Rajoy et les autorités « *de las autonomias* ».

Le 18 novembre 2012, 100 000 professionnels de santé ont envahi les rues de Madrid contre la privatisation des hôpitaux publics.

A l'heure où ces lignes sont écrites, 20 hôpitaux de Madrid sont occupés et les éboueurs de la capitale sont en grève. Malgré la période des fêtes, des conflits sont en cours à Iberia, dans le métro et les chemins de fer.

Face à une situation sociale tendue et la menace d'une explosion généralisée, le gouvernement Rajoy louvoie.

C'est ainsi que bien que les banques poursuivent leur politique d'expulsion et de terreur à l'encontre des petits propriétaires qui ne peuvent plus payer leurs traites (500 expulsions par jour), le gouvernement vient de publier un décret visant à « *suspendre les expulsions jusqu'en 2014 dans le cas d'extrême nécessité* ».

Face à ces dramatiques expulsions, la résistance est croissante. Jusqu'aux juges de plus en plus nombreux à refuser de les ordonner.

Toute analogie entre la situation des années 30 et aujourd'hui serait bien sur hasardeuse. Il n'empêche, aujourd'hui comme hier, dans des conditions différentes, des couches de plus en plus larges de la population cherchent les voies de la résistance. Et les méthodes, grèves, manifestations, occupations – y compris des terres – sont identiques.

Dans les manifestations du 14 novembre, des milliers de drapeaux républicains ondoyaient au dessus des têtes.

Comme si la filiation entre la résistance sociale et le combat contre la Monarchie, pour la République, s'affirmait chaque jour davantage.

Ildefonso Lozano



NOTES DE LECTURES

Suno Navarro



Il y a plusieurs mois, Serge UTGE-ROYO et sa compagne Cristine nous faisaient parvenir un ouvrage affectueusement dédié dont Serge avait assuré la traduction française. L'auteure Evelyn MESQUIDA que nous avons eu le plaisir de rencontrer, nous a elle-même dédié son livre.

Dans ce livre « *La NUEVE, 24 août 1944* » sous-titré « *Ces républicains espagnols qui ont libéré Paris* », Evelyn MESQUIDA retrace l'histoire de ces hommes qui les premiers le 24 août 1944, peu après 20 heures, pénétrèrent dans Paris au volant de blindés de la 2e DB du Général Leclerc.

La plupart d'entre eux (146 des 160 soldats de la NUEVE étaient des républicains espagnols et majoritairement anarcho-syndicalistes) - lorsqu'ils prirent les armes contre les généraux franquistes en juillet 1936 - avaient moins de 20 ans. Presque tous venaient d'Afrique du Nord, déserteurs ou tout juste libérés des camps de concentration où on les avait internés à la fin de la guerre d'Espagne.

Sur les 144 Espagnols de la NUEVE (neuvième compagnie) débarqués en Normandie en juin 1944, ils ne furent que 16 à survivre à la guerre.

Au moment où certains tentent de réécrire l'histoire sur la place et le rôle des républicains espagnols exilés dans la Seconde Guerre Mondiale, il est salutaire que le livre d' Evelyn Mesquida réactive la vérité historique.

S'appuyant sur les témoignages d'une poignée de survivants qu'elle a pu retrouver, l'auteure relate avec précision mais aussi émotion cet épisode décisif de la Libération de Paris, encore assez méconnu.

A lire. En français ou en espagnol ... sans attendre l'été.

Josep Antoni POZO GONZALEZ est Docteur en Histoire Contemporaine à l'Université Autonome de Barcelone.

L'ouvrage qu'il nous a été donné de lire « *Poder legal y poder real en la Cataluña revolucionaria de 1936* » (Ediciones Espuela de Plata – España en armas. Valencia, 2012) est une version actualisée d'une thèse présentée en 2002.

Il s'agit d'une intéressante étude des formes du pouvoir révolutionnaire surgi en Catalogne à l'été 1936. Durant ces journées, au cœur d'une révolution sociale, émergèrent deux types de pouvoir qui exprimaient des forces sociales différentes, sinon antagoniques.

L'une représentant l'ordre ancien affaibli, le pouvoir légal de la Généralité de Catalogne, que les événements secouèrent profondément.

L'autre, le pouvoir ouvrier qui en ces journées était le pouvoir réel des Comités ouvriers et paysans qui surgirent partout en Catalogne et qui pour quelques semaines trouvèrent leur représentation dans le Comité Central des Milices Antifascistes.

Ces comités étaient l'expression la plus achevée d'une révolution sociale en marche, comités au travers desquels la masse des ouvriers cherchait à imposer sa volonté.

L'intérêt de ce livre réside dans la précision méthodologique de l'étude, une typologie sérieuse de la diversité des comités constitués, mais aussi de deux brefs comptes rendus instructifs des réunions des 12 et 14 septembre 1936 du Comité Central des Milices Antifascistes.

Tous ceux qui s'intéressent à cette période trouveront dans ce livre matière à enrichir leur réflexion.

Dans cet ouvrage (*Ma guerre d'Espagne – Brigades Internationales : la fin d'un mythe*. Edition du Seuil, 2012), Sygmunt Stein, militant juif du Parti Communiste en Tchécoslovaquie en 1936, retrace son expérience espagnole.

Ebranté par les procès de Moscou mais encore globalement dévoué à Staline au début de son séjour, il décrit – sous la forme d'un cri de colère – son action au sein de l'appareil politique des Brigades Internationales à Albacete en 1937.

On lit cet ouvrage avec le cœur et les poings serrés.

Écrit et publié en yiddish en 1961, récemment édité en français, ce livre est un témoignage bouleversant sur la trahison et l'imposture stalinienne de la révolution espagnole.

L'auteur décrit avec émotion et détresse comment le pouvoir stalinien a organisé la liquidation de tous ceux qui ne s'alignaient pas sur ses directives ; au premier chef, les militants anarchistes, poumistes et trotskystes.

On ne peut éviter de penser à Durutti, Nin, Berneri et aux milliers d'autres, torturés ou assassinés dans les geôles du Guépéou, dans les rues de Madrid ou Barcelone, sur les champs de bataille même.

Sygmunt Stein écrit : « Rome et Berlin fournissaient des avions et des chars, tandis que Moscou envoyait des commissaires de police, des surveillants de prison et des pelotons d'exécution. »

L'auteur, au détour de tel ou tel chapitre, dresse le portrait de certains dignitaires staliniens qu'il a côtoyés tels André Marty « le boucher d'Albacete » ou bien encore de La Pasionaria.

A partir de sa vision d'historien, Jean-Jacques Marie, dans sa postface, pose et traite la question qui taraude le lecteur. Aveuglé par le dépit, Stein exagère-t-il ? Force-t-il le trait ?

Au lecteur de se faire son opinion.

A lire sans modération, pour servir la vérité.



**CENTRE TOULOUSAIN DE
DOCUMENTATION SUR L'EXIL
ESPAGNOL**

C'est le 29 novembre 2008, qu'est né le Centre Toulousain de Documentation sur l'Exil Espagnol créé par des descendants d'anarcho-syndicalistes espagnols, arrivés en France en 1939. Ces exilés ont poursuivi à Toulouse et dans sa région le combat politique, syndical et culturel contre le franquisme générant une somme importante de documents divers (livres, affiches, objets, lettres, photos, ...) d'une valeur historique incontestable. Il s'agit donc de créer un cadre de conservation et de sauvegarde de ce vaste patrimoine aujourd'hui dispersé, de faire œuvre d'utilité sociale en participant à la préservation de la mémoire individuelle et collective de ces réfugiés et de leur activité durant ces années de lutte et d'espoir.

Le CTDEE ne sera pas un concurrent des diverses associations ou archives existantes ; son action en sera complémentaire puisque sa spécificité vient de la volonté de conserver à Toulouse, capitale de la résistance anti-franquiste dès 1940, la mémoire et le témoignage de l'œuvre accomplie par les réfugiés.

Les documents recueillis seront mis à disposition du public et des chercheurs, ils pourront être consultés, étudiés et donner lieu à diverses activités ou manifestations culturelles.

Tous ceux qui sont aujourd'hui détenteurs d'une parcelle de cette mémoire, pourront participer à la conservation de ce patrimoine et par donation, legs, mais aussi sous forme de prêt ou dépôt concourir aux objectifs du CTDEE.

C'est notre façon à nous de commémorer les 70 ans d'exil républicain espagnol et de rendre hommage à nos parents.

**Si vous souhaitez confier
des documents au CTDEE,
contactez-nous :
par téléphone ou e-mail.**



JE SOUHAITE ADHERER AU CTDEE

DESEO ADHERIRME AL CTDEE

NOM :
APELLIDO :

PRENOM :
NOMBRE :

ADRESSE :
DIRECCIÓN :
.....
.....
.....

TEL :
E-MAIL :
.....

COTISATION ANNUELLE 2013
CUOTA ANUAL 2013 -----25€

COTISATION DE SOUTIEN
CUOTA DE SOLIDARIDAD 30€ 40€ 50€

(Chèque à l'ordre du CTDEE)

**COUPON A DETACHER ET A RENVOYER
AU SIEGE SOCIAL :
CTDEE, 8, rue Maurice Fort - 31000
TOULOUSE**